

nités d'hommes — et aussi (pourquoi pas?) des fraternités de femmes.

1^o *Ensemble* les Frères Tertiaires assistent à la messe des hommes de la paroisse, entendent un sermon bien senti de M. le Curé, reçoivent la sainte communion, font une fervente action de grâces : *c'est le déjeuner de l'âme.*

2^o *Ensemble*, en sortant de l'église, ils vont tous dans une grande salle voisine, cassent la croûte, croquent le chocolat, hument un bol de café fumant: *c'est le déjeuner du corps.*

3^o Pendant que l'appétit se satisfait, les langues marchent. Sans attention à la fortune, à la classe sociale, à l'âge, à la science ou aux particularités individuelles, on se mêle, on fusionne, on cause avec entrain, avec abondance, en toute amabilité, intimité, familiarité, comme des frères qui s'aiment sérapiquement: *c'est le déjeuner du cœur.*

4^o Les Frères Tertiaires s'assemblent enfin pour la réunion de règle. Ils écoutent avec attention les paroles du Directeur qui ont pour but de les instruire, de les guider dans l'accomplissement de leurs devoirs. Puis, en adorant le Saint Sacrement exposé, ils y réfléchissent et s'en font l'application: *c'est le déjeuner de l'esprit.*

Et après un déjeuner si bon et au menu si bien composé, les uns s'en vont méditant, les autres devisant, les autres lisant la *Revue Franciscaine* qu'ils viennent d'acheter — et tous, unanimement, satisfaits d'une si agréable et si sainte matinée.

C'est ainsi que 85 Frères Tertiaires de Bordeaux (toujours plusieurs sont forcément absents), 85 ne formant qu'un cœur et qu'une âme, se régalent ensemble à la réunion mensuelle. C'est ainsi qu'ils font depuis longtemps et qu'ils feront à l'avenir.

Soyez convaincus que si partout les Tertiaires déjeunaient comme à Bordeaux les Fraternités s'en porteraient très bien.